

Édition du
"REVEIL DU NORD"
176 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS.
43, boul. Haussmann (9^e)

L'Éclair

La plus forte vente de la région
Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX
ROUBAIX | Tél. 1-51
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING | Tél. 1-51
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

LE DRAPEAU ÉTOILÉ SUR LE NICARAGUA

Cet état du centre de l'Amérique va perdre son indépendance et les États-Unis comptent une colonie de plus

Les nouvelles de Washington justifient en les précisant et, disons-le, en les aggravant, les prévisions que nous faisons ces temps derniers au sujet de la singulière politique extérieure du Gouvernement de M. Coolidge.

« Toute l'Amérique aux États-Unis ! » c'est, disons-nous, la nouvelle formule qui, dans les chapelles d'Outre-Atlantique, a complété la doctrine de Monroe.

Certes, on ne voudrait pas avoir l'air de s'acharner à trouver mauvais par système — depuis qu'a surgi cette affaire de règlement de dettes — tout ce qui est américain. Mais les faits sont là. Mais le danger se précise, danger pour toute l'Amérique, pour l'Europe même. Mais comment rester indifférent devant la manifestation cynique du pouvoir de l'argent ?

Voici, en effet, qu'un traité se négocie, qui consomme l'abdication définitive d'une nation : le Nicaragua.

Un pays riche
Le Nicaragua, situé au centre de l'Amérique, entre les Républiques de Honduras et de Costa-Rica, est un vaste triangle de 124.000 kilomètres carrés. Il ne compte guère plus d'un demi-million d'habitants, mais est très riche en caoutchouc, comme fer, or, argent, et pétrole, mok magique pour les Yankees.

Par intrigues sordides, par corruption ouverte, les États-Unis ont réussi à établir un Gouvernement conservateur formé de créatures à qui, toutefois, M. Diaz, le président, n'est pas le seul maître de ce pays. Le Faril libéral, à la tête duquel se trouve M. Sacasa, lui tient encore tête, mais il faut l'ajouter, son action se trouve actuellement considérablement réduite par suite de la présence de nombreuses troupes américaines.

Ainsi, après avoir réussi à s'introduire au Nicaragua, sous le fallacieux prétexte de protéger ses nationaux menacés par la guerre civile qui éclata après des élections qui furent régulières mais défavorables aux intérêts financiers Yankees, et à s'emparer des principaux postes militaires ou civils, établissant déjà alors un protectorat de fait, les États-Unis sont sur le point de transformer cette situation en un régime de protectorat, au sens le plus complet du mot.

Pour 20 millions de dollars...
Le Président Diaz, de sa propre initiative en apparence, mais — on n'en saurait douter — sur l'invitation de ses patrons de Washington, a proposé aux États-Unis la conclusion d'un traité qui fera de ceux-ci, pendant 100 ans, les maîtres incontestés du Nicaragua. En contre-partie d'un emprunt de vingt millions de dollars, Washington aurait la haute main sur la politique financière et douanière du pays. Les forces yankees seraient autorisées à participer au maintien de la paix et à une mission militaire américaine assurée, pendant 10 ans, la direction de l'armée. En outre, le Nicaragua n'aurait pas le droit de conclure de traités avec d'autres pays sans le consentement des États-Unis.

Des tragiques événements comme ceux-ci ne surviennent que trop hélas, d'exemple. Ils prouvent que rien ne doit être négligé pour assurer le plus possible la sécurité des mineurs. — M. P.

Une formidable explosion
C'est comme nous le disons plus haut, au puits numéro 1 de l'Elbow-Vale, dans le comté de Nottingham, par inondation, qu'a eu lieu la première catastrophe.

Il était, un peu plus d'une heure du matin, 140 ouvriers environ venaient de descendre pour le premier poste, quand un formidable grondement souterrain se fit entendre. Immédiatement après, le personnel de la surface voyait monter du puits une épaisse et gigantesque colonne de fumée. Aucun doute n'était possible, une terrible explosion venait de se produire au fond de la mine. Les créantes n'étaient hélas que trop fondées.

L'alarme fut aussitôt donnée et peu après les sauveteurs se mettaient à l'œuvre, tandis que dehors, la foule, tragique, des mères, des épouses, des sœurs, des fiancées, des enfants se ruait vers le puits, d'instinct contenue par les barrières de police.

Dans l'enfer des galeries
Les travaux de sauvetage n'allèrent pas tarder à s'affirmer extrêmement difficiles. Deux chemins seuls conduisaient au fond, le puits numéro 1, impraticable par suite de la fressée accrochée à ses flancs qui rendait l'air irrespirable, et le puits numéro 2 presque complètement détruit par l'explosion.

Courageusement malgré le danger d'asphyxie, les premiers secours furent tentés. Les puits furent masqués, conduite par le directeur de la mine M. Frank Haron, des ingénieurs et M. H.

Un curieux accident de chemin de fer
Cet curieux accident de chemin de fer, qui ne fit qu'un mort et 17 blessés, s'est produit à Demarest (Haut-Rhin). On comptait que les voyageurs se trouvant dans la voiture restée sur le pont ont dû subir une terribile émotion.

70 victimes
Mardi soir on évaluait à 70 le nombre des victimes de la terrible catastrophe d'Elbow-Vale dont 65 résistent encore ensoufflés sous les décombres. On ne conserve aucun espoir de les sauver vivants.

L'horrible mort de 14 mineurs à Bilthorpe
Quelques heures après cette tragédie, comme nous le disons plus haut une autre catastrophe se produisit à Bilthorpe près de Nottingham qui faisaît 14 victimes.

Huit hommes descendant dans une benne, lorsque le tuyau de la pompe d'épuisement creva. Une section du bois tomba sur la benne et entraîna au fond du puits ou travaillaient deux autres ouvriers. On essaya de relever la cage mais en vain. Une équipe de sauvetage descendit à 130 mètres de profondeur et réussit à tirer trois hommes de la mort à l'aide de cordes.

Nos Colonies à la Foire Commerciale de Lille



VUE DE DOUALA, AU CAMEROUN, DONT LES PRODUITS SERONT EXPOSÉS À LILLE

Une attraction nouvelle de la Foire Commerciale de Lille, sera la participation de plusieurs colonies ou territoires sous mandats français. La grande île de Madagascar figure au premier rang des exposants ; le Cameroun et le Togo, anciennes possessions allemandes, d'autres Colonies africaines présenteront aussi leurs produits.

On lira en quatrième page dans notre chronique « A Travers le Monde », d'utiles renseignements sur les richesses coloniales que M. Boucbery, l'actif commissaire général de la Foire Commerciale de Lille a su attirer à notre grande manifestation économique de la région du Nord.

Les deux catastrophes minières anglaises ont fait plus de 80 victimes

Dans les mines sinistrées, les travaux de sauvetage continuent soulevant dans le pays une extraordinaire émotion

« Le Réveil » a succinctement relaté hier la double catastrophe minière qui vient d'ensouffler le pays noir anglais. Mardi matin, vers une heure, à la Compagnie d'Elbow-Vale, près de Cardiff, Monmouthshire, une terrible explosion se produisit au puits numéro 1, emportant la mort et le handicap d'un nombre de victimes qu'on évalue à 50.

Deux heures plus tard à peine, une autre catastrophe due à la rupture d'un énorme tuyau d'épuisement faisaît à Bilthorpe, dans le comté de Nottingham, par inondation, 14 nouvelles victimes.

Le récit angoissant du « Couvreur » britannique, emprunté aux grands quotidiens anglais, que nous donnons ci-dessous montre une fois de plus combien est précise et dangereuse la vie pénible des travailleurs du sous-sol.

Des tragiques événements comme ceux-ci ne surviennent que trop hélas, d'exemple. Ils prouvent que rien ne doit être négligé pour assurer le plus possible la sécurité des mineurs. — M. P.

Des actes d'héroïsme
Les actes d'héroïsme signalés dans la journée tragique sont légion. Un docteur, M. Sullivan, qui n'était jamais descendu dans une mine, se laissa glisser au fond par le puits de secours. Rampant ensuite, s'aidant des poutres et des mâtures, il gagna le lieu de l'explosion. Là, il trouva deux hommes parmi les débris, horriblement brûlés et mutilés. Il donna de la morphine à l'un d'eux qui mourut peu après. L'autre avait cessé de vivre. Un autre, M. Wica, directeur des travaux du fond, resta 14 heures dans la mine et ne fut son salut qu'à un canari qu'il avait emporté.

Un jeune mineur aussi qui avait gagné la galerie afin de sauver le nombre de créantes de ces nouvelles de son lit qui travaillait aussi dans la mine. On lui dit qu'il avait pu être encore retrouvé. Il repartit à travers la fumée et les gaz à la recherche de son frère. Quelques heures après un détachement de sauveteurs retrouvait son corps.

Un curieux accident de chemin de fer
Cet curieux accident de chemin de fer, qui ne fit qu'un mort et 17 blessés, s'est produit à Demarest (Haut-Rhin). On comptait que les voyageurs se trouvant dans la voiture restée sur le pont ont dû subir une terribile émotion.

70 victimes
Mardi soir on évaluait à 70 le nombre des victimes de la terrible catastrophe d'Elbow-Vale dont 65 résistent encore ensoufflés sous les décombres. On ne conserve aucun espoir de les sauver vivants.

L'horrible mort de 14 mineurs à Bilthorpe
Quelques heures après cette tragédie, comme nous le disons plus haut une autre catastrophe se produisit à Bilthorpe près de Nottingham qui faisaît 14 victimes.

Huit hommes descendant dans une benne, lorsque le tuyau de la pompe d'épuisement creva. Une section du bois tomba sur la benne et entraîna au fond du puits ou travaillaient deux autres ouvriers. On essaya de relever la cage mais en vain. Une équipe de sauvetage descendit à 130 mètres de profondeur et réussit à tirer trois hommes de la mort à l'aide de cordes.

M. Poincaré s'est expliqué sur les négociations de Londres et de Washington

La Commission des Finances a décidé d'ajourner la discussion de la motion Aurio!

C'est hier après-midi que devant la commission des finances de la Chambre, M. Poincaré est entré dans le détail des négociations engagées avec les gouvernements de Londres et de Washington, et qui ont abouti aux arrangements passés le 15 février et le 2 mars de cette année.

Le chef du gouvernement a tenu à éclaircir complètement la commission, en commentant les pièces du dossier qu'il n'avait pas eu le temps matériel de lire, lors de sa dernière audition vendredi dernier.

Répondant à une question relative à un accord entre la Banque de France et la Banque d'Angleterre, le Président du Conseil a déclaré qu'il s'agissait de conversations à peine commencées, et qui n'avaient aucun rapport direct avec l'ensemble de l'arrangement de février.

En terminant le Président du Conseil s'est expliqué sur la proposition de résolution de M. Vincent Aurio. Il a renouvelé ses déclarations antérieures, en précisant que la position du gouvernement était la suivante :

Opposition du gouvernement au premier paragraphe de la proposition visant la ratification d'ajournement du deuxième paragraphe.

La Commission après le départ de M. Poincaré a discuté sur la procédure à adopter à l'égard des deux propositions de résolution dont elle s'occupe. Celle de M. Vincent Aurio et celle de M. Lamoureux.

M. Vincent Aurio a fait observer que le gouvernement ayant posé la question de confiance sur l'ajournement de toute discussion, il convenait de décider tout d'abord si les deux propositions seraient mises en délibération immédiatement.

M. Lamoureux a déclaré alors que les termes de sa motion pouvaient servir de considérants pour l'ajournement de toute discussion.

M. Poincaré a alors fait connaître qu'il avait demandé la préparation d'une série de considérants, pour motiver le rapport à présenter par la commission sur la motion Aurio.

M. Malvy est intervenu pour rappeler que le Président du Conseil avait exprimé le désir qu'aucune résolution susceptible d'ouvrir un débat, ne vint devant la Chambre.

M. Vincent Aurio étant pas allé opposé à la substitution d'une autre motion à la sienne, la commission a décidé, par 17 voix contre 6, de proposer l'ajournement de la discussion de la motion Vincent Aurio, ainsi que l'avait demandé le Président du Conseil.

M. De Chappedelaine a été chargé de présenter un rapport sommaire qui conclura dans ce sens, mais sans considérants.

La grande majorité des membres de la commission des finances s'est déclarée satisfaite des explications de M. Poincaré.

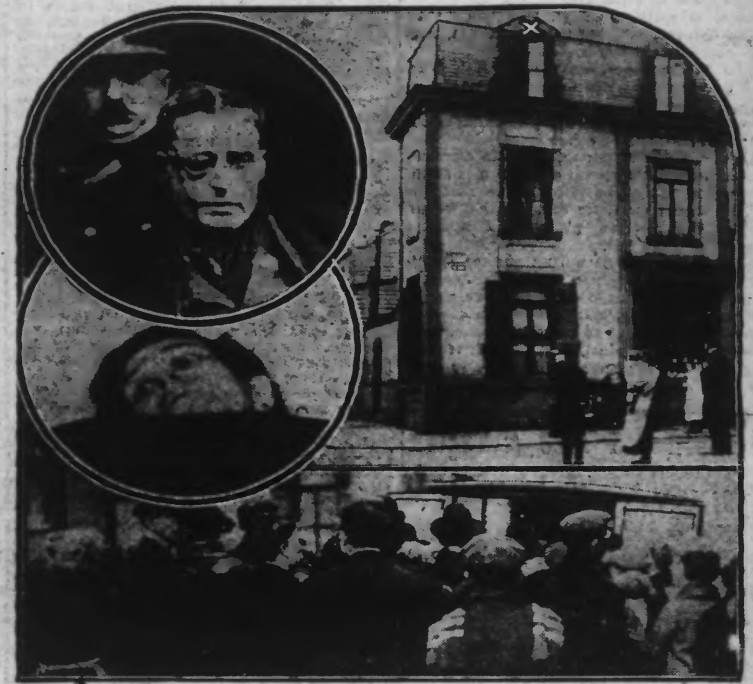
M. Vincent Aurio reprendra son texte devant la Chambre vendredi
M. Vincent Aurio a annoncé son intention de réintroduire son texte devant la Chambre le vendredi 10 mars, à la fin de la séance de vendredi, il disposera de dix minutes pour développer son texte et la discussion, après une réplique du Président du Conseil, sera appelée à se prononcer sur l'ajournement de la discussion.

Il est à prévoir qu'en raison de l'accueil réservé par la Commission des finances à la proposition de M. Vincent Aurio, la majorité habituelle de la Chambre sera votant l'ajournement.

Un Roubaisien poignardé dans son lit à Courbevoie
Un peu après minuit, M. Gaullier, âgé de 55 ans, originaire de Roubaix, dormait dans la chambre qu'il occupe dans l'hôtel, dont il est le propriétaire, 41, rue Louis-Blanc, à Courbevoie, lorsqu'un individu s'introduisit dans sa chambre et le frappa de trois coups de couteau à la tête.

Drame de l'alcoolisme à Lille-Saint-Maurice

Un ivrogne invétéré a revolvrisé sa femme, une honorable ménagère, et a tenté de se suicider



EN MEDAILLONS : En haut, Julien Noé, le meurtrier, au moment de son arrestation ; En bas : M^{me} Noé, la victime, répondant à l'interrogatoire du commissaire de police. EN HAUT : A droite, la maison où s'est déroulé le drame (la fenêtre marquée d'une croix est celle de la pièce où s'était enfoncé le meurtrier). EN BAS : La foule devant la maison, au moment où l'on transporte la victime.

Un individu, ivrogne et paresseux, a tiré deux coups de revolver sur sa femme, qu'il avait blessée par suite de son intempérance. Le meurtrier se logea ensuite deux balles dans la tête.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital, mais leur état ne semble pas inspirer d'inquiétude.

Le calvaire d'une mère
Julien Noé, né à Lille le 14 septembre 1876, épousé, il y a vingt-quatre ans, Mlle Elodie Wichelen, actuellement âgée de 31 ans.

De cette union naquirent quatre enfants, dont trois sont encore vivants : Norbert, 23 ans, demeurant à Comines ; Marie-Louise, 20 ans, qui travaille dans un atelier de confection, et Victor, 15 ans, élève à l'École Supérieure.

Dès le début de son mariage, Julien Noé se montra paresseux et s'adonna à la boisson. Exercant la profession de tourneur, il travaillait irrégulièrement, changeant fréquemment de place.

Sa conduite amena des scènes fréquentes dans le ménage et la pauvre mère devait s'acharner à travailler pour élever honorablement sa petite famille.

La brute n'avait aucun respect pour ses enfants, qu'il brutalisait fréquemment. Son fils Norbert fut amené à quitter la maison paternelle — il se maria peu après — pour échapper aux violences de son père.

Quant Mme Noé mit au monde deux jumeaux, Victor et Céline, l'ivrogne eut une telle attitude que la pauvre femme faillit trépasser. La petite Céline mourut l'année suivante des suites de frayeurs que lui causaient les scènes journalières provoquées par son père.

Après avoir enduré cet enfer pendant de nombreuses années, Mme Noé prit la résolution de se séparer de son mari. Avec sa fille et son plus jeune fils, elle quitta le début du mois de janvier dernier, le logement qu'elle habitait rue Philadelphie, 32, et elle alla se réfugier chez sa sœur, Mme Vve Vienne, née Marie Wichelen, qui habite, 12, rue Képler, un appartement situé au second étage ; cette dernière leur céda une chambre.

De son côté, Julien Noé alla habiter chez sa sœur, Mme Clignier, 174, rue Pierre-Légrand.

La brute rôlait...
Hélas ! Mme Noé n'était pas encore au bout de son dur calvaire, car très souvent, l'ivrogne venait rôder autour de l'habitation de sa femme. A plusieurs reprises, il demanda à cette dernière de reprendre la vie commune, mais ne voulant plus reconstruire une vie d'esclavage, Mme Noé répondait chaque fois par un refus catégorique, ne voulant même plus recevoir son mari.

Toutes ces tentatives n'avaient fait qu'accroître la dépitabilité conduite du tourneur, qui, il y a quatre semaines, quitta définitivement le travail, passant son temps à se saouler.

Bientôt, un désaccord survint entre lui et sa sœur, si bien que celle-ci, à son tour, le mit à la porte de son domicile.

Noé s'en alla donc vivre seul, en garni, au n° 110 de la rue Pierre-Légrand.

Se voyant repoussé partout et par tout le monde, l'idée de vengeance germa dans la cervelle de l'alcoolique. Quand il allait dans le quartier où habitaient sa femme et ses enfants, c'était pour exprimer des menaces de mort à la famille et tellement terrifiée que quand on le sayait dans les parages, plus personne n'osait sortir dans la rue. Hélas, le terrible drame qu'ils redoutaient se prépara.

La scène tragique
Le jeune Victor, qui est un garçon très studieux, avait obtenu une bourse pour poursuivre ses études et, seul, le père avait le droit chaque trimestre de toucher la somme allouée. Or, comme la semaine dernière c'était l'échéance, Noé alla encaisser l'argent, se promettant de profiter de cette circonstance pour revoir sa femme.

Hier donc, à 8 h 30, il pénétra dans l'immeuble et monta au second étage. L'ayant entendu, Mme Noé s'enferma dans sa chambre, tandis que sa sœur, Mme Vienne, recevait son beau-frère dans sa cuisine.

Noé demanda un peu de café. Mme Wichelen lui ayant fait d'abord remarquer qu'il n'en méritait pas, lui en donna tout de même une tasse. Il l'expliqua ensuite le but de sa visite, mais déclara qu'il ne remettrait l'argent de la bourse que contre un reçu signé par sa femme. Mme Vienne fit part à sa sœur de cette demande.

Mme Noé rédigea donc un reçu qu'elle vint elle-même apporter à son mari, qui se trouvait dans la pièce contiguë. Il était à ce moment 9 h 20.

A peine avait-elle franchi le seuil de la porte, que Julien Noé, qui avait tiré un revolver de sa poche, faisait feu dans la direction de sa femme, qui reçut une première balle qui pénétra dans le sein droit ; s'étant réveillée pour s'enfuir, elle recevait un deuxième projectile à hauteur de l'omoplate gauche.

Avec sa sœur, qui avait assisté au drame, la victime, épouvantée, se réfugia dans sa chambre.

Pendant ce temps, le meurtrier, qui s'était enfoncé dans la cuisine en ayant soin de retirer la clef de la serrure, se tirait deux balles dans la tempe droite.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Que pensez-vous de la Réforme électorale ?

Notre enquête sur la réforme électorale aura fait connaître l'opinion publique les deux départements de la région sur cette question. Après M. Courbé, député du Pas-de-Calais, Goniaux, député du Nord, Acombray, député de l'Estime, Raouy, Forard, député du Pas-de-Calais, Loucheur, ancien ministre, député du Nord, Basty, Cadot et Salmon, députés du Pas-de-Calais, voici M. P. Lefebvre, député du Nord, qui nous expose ses idées.

L'opinion de M. François Lefebvre, député du Nord

« A mon avis, ce qu'il faut surtout, c'est assurer la liberté et la sincérité du vote. Permettre à l'électeur, riche ou pauvre, de se prononcer comme il le veut.

L'expérience m'a maintes fois démontré que cela n'existe pas encore, bien qu'un grand pas ait été fait avec les lois de 1909. Cette liberté de l'électeur étant assurée, le reste ne me passionne pas beaucoup car, l'estime que si l'électeur met des bulletins jaunes ou des blancs dans l'urne, il ne peut pas espérer en voir sortir des rouges ; il n'y a pas de rétrograder à l'arrière.

Mais, lorsque le corps électoral, ce soit de santé ou de maladie s'agit de prononcer, il